

SUR LA PREMIÈRE MENTION IMPRIMÉE ET LE PREMIER ÉCHANTILLON DE *CATHARANTHUS ROSEUS* (L.) G. DON

par Pierre BOITEAU

STEARNS (6) a rapporté récemment, d'après MILLER (5) comment la Pervenche de Madagascar fut introduite d'abord au Jardin Botanique de Trianon, puis en Angleterre.

Nous avons pensé utile de rechercher dans les collections conservées à Paris : Herbarium du Muséum National d'Histoire Naturelle et bibliothèques parisiennes, la première mention imprimée de cette plante et le premier échantillon qui en soit connu.

PREMIÈRE MENTION IMPRIMÉE

La première mention imprimée figure dans l'ouvrage d'Étienne DE FLACOURT : *Histoire de la Grande Ile de Madagascar*, 1^{re} éd., Paris, 1658; 2^e éd. Paris 1661 (Privilège d'imprimer daté du 12 octobre 1657).

A la page 130 de cet ouvrage figure, en effet, le passage suivant :

« 42 — *Tongue*, herbe ressemblante au *Saponaria*, qui a la fleur comme « celle du Jassemín, l'une est blanche, l'autre est de couleur de pourpre, « la racine est fort amère, de laquelle ils se servent contre le mal de cœur, « & est bonne contre les poisons; elle approche du Vincetoxicon ou Ascle- « pias, & ne vient pas plus haute. Celle qui a la fleur blanche a plus de vertu. »

Le n° 42 se retrouve deux fois dans les dessins qui accompagnent l'ouvrage (Fig. 1), dessins exécutés en France après le retour de FLACOURT, donc entre 1655 et 1657, et qui n'ont qu'une faible valeur documentaire.

Tongue (malgache moderne *tonga*) est le nom tanosy de la plante; les Tanosy ou Antanosy étant les habitants de la région sud-orientale de Madagascar où se trouve Fort-Dauphin, et où résida FLACOURT. J'ai pu constater au cours d'une récente mission que ce nom est bien toujours celui qu'on donne à la plante dans cette région. Chez les Antandroy fixés plus à l'ouest, on l'appelle *Tongatse* ou *Trongatse*. Puisqu'on en a l'occasion, il est intéressant de souligner la pérennité de ces noms vernaculaires au

cours des siècles. On sait que depuis le XVII^e siècle une partie des Tanosy a émigré vers la vallée de l'Onilahy, distante de plusieurs centaines de kilomètres de Fort-Dauphin. Nous avons trouvé dans l'Herbier du Muséum, provenant de cette région de l'Onilahy, un échantillon de *C. roseus* récolté par le D^r DECORSE en 1910, sur lequel le nom tanosy de *Tonga* est également mentionné. La migration, pas plus que le temps, n'ont donc altéré ce nom vernaculaire.

FLACOURT paraît, dans son texte, rapprocher un peu au hasard *C. roseus*, tantôt de la Saponaire, tantôt du « Jassemin » et enfin du Vincetoxicon. Le rapprochement avec la Saponaire ne doit pas faire illusion; il est fait sur des critères utilitaires, comme c'était souvent l'habitude à l'époque, les racines de *C. roseus*, riches en saponine, étant utilisées au même titre

Herb. p. 10.
p. 23.

130

HISTOIRE

vient lors qu'ils ont mal à la teste

— 42. *Tongue*, herbe ressemblante au *Saponaria*, qui a la fleur comme celle du Jassemin, l'une est blanche, l'autre est de couleur de pourpre, la racine est fort amère, de laquelle ils se servent contre le mal de cœur, & est bonne contre les poisons, elle approche du vincetoxicon; ou scélépias, & ne vient pas plus haute. Celle qui a la fleur blanche a plus de vertu.



que celles de la Saponaire en Europe, au lavage des tissus délicats. En français des Iles Mascareignes, on désigne souvent encore *C. roseus*, pour la même raison, sous le nom de « Saponaire du pays ».

Quant à l'organisation florale, FLACOURT rapproche le *Catharanthus* du Jasmin du fait de sa corolle longuement soudée en tube et de sa fleur 5-mère. On sait que ce n'est guère qu'au début du XVIII^e siècle en France, sous l'influence de TOURNEFORT et surtout de VAILLANT (son « *Discours de la structure des fleurs* » date de 1717) que la tendance à considérer gynécée et androcée comme des caractères de première importance se généralisa. Mais de plus le « Jassemin » de FLACOURT est peut-être aussi une Apocynacée. Dans son « *Dictionnaire de la langue de Madagascar* » Paris, 1658, chap. XIX, il donne en effet comme équivalent de « Jassemin grand » le nom malgache « *taolangh* » (*taolana* en graphie moderne). Or ce nom est celui des *Carissa* à fruit comestible, telles les variétés et formes de *Carissa edulis* Vahl., communes autour de Fort-Dauphin.

Le rapprochement avec les Asclépiadacées, qui paraît peut-être plus justifié de nos jours, est fait sur la base des seules vertus alexipharmiques prêtées à la Pervenche de Madagascar comme au Vincetoxicon.

La distinction entre la variété à fleurs blanches et la variété à fleurs

roses est très bien faite par FLACOURT. Ces deux formes correspondent respectivement aux var. *albus* et *roseus* G. DON (2), qui étaient donc toutes deux spontanées à l'époque; alors que les autres « variétés » mentionnées par G. DON sont plus probablement des *cultivars*. De nos jours, un autre *Catharanthus*, *C. trichophyllus* (Bak.) Pichon, qui n'a jamais encore été l'objet d'une culture, présente aussi une variété à fleurs blanches et une variété à fleurs pourpres, différant en outre par divers autres caractères : port, aspect des jeunes plants, coloration des tiges, etc.

FLACOURT note très bien l'extrême amertume de la racine et rapporte son emploi empirique en thérapeutique des affections cardiaques. Il est remarquable que la pharmacopée moderne fasse précisément un large emploi des alcaloïdes tirés de cette racine dans le traitement des affections cardio-vasculaires. C'est d'ailleurs l'une des raisons de l'importance économique de *C. roseus*.

PREMIER EXSICCATA

C. roseus n'existe pas dans l'herbier de TOURNEFORT. Le catalogue de cet herbier mentionne bien au n° 440 : « *Pervinca flore purpureo* » mais il s'agit d'un cultivar de *Vinca minor* L.; mutation à fleurs pourpres apparue dans les cultures à l'époque de TOURNEFORT et que quelques rares horticulteurs ont continué à multiplier jusqu'à nos jours.

Un exemplaire très bien conservé de *C. roseus* (Fig. 2) a par contre été retrouvé dans l'herbier de Sébastien VAILLANT (1669-1722). L'étiquette manuscrite porte la mention : « 42 - Tongue ou Tongha. Flacourt p. 130 ».

J'ai pu en comparer l'écriture avec celle d'un manuscrit de VAILLANT (cote Per-k-g-20) conservé au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum, manuscrit d'ailleurs inachevé intitulé : « *Index pour trouver les genres et les espèces de plantes qui sont dans mon herbier. Ann. 1722* ».

Il n'y a aucun doute que l'écriture est bien celle de l'étiquette de VAILLANT. On pourra d'ailleurs comparer ces deux écritures (Fig. 3). Le papier d'herbier portant l'échantillon a été soumis à l'expertise de M. GUÉX qui, d'après l'étude du filigrane et des caractères microscopiques, l'a daté du début du 18^e siècle, vers 1710.

Cet échantillon est sûrement le plus ancien exemplaire connu de *C. roseus*.

Restait à en établir l'origine. Deux hypothèses étaient plausibles :

1^o l'échantillon avait pu être récolté au cours d'un voyage à Madagascar; dans ce cas, à l'époque considérée, seul FLACOURT aurait pu être son collecteur;

2^o des graines de *C. roseus* auraient été ramenées en France et la plante mise en culture au Jardin du roi (dans ce dernier cas les indications de MILLER se trouveraient dépassées puisque Trianon ne commença à réunir les collections de plantes exotiques que lorsque Claude RICHARD, venant de Saint-Germain-en-Laye, fut préposé à cet office, en 1750, comme l'a montré G. DESJARDINS (1).

FLACOURT parle à plusieurs reprises de l'envoi en France d'échantillons, mais il n'a mentionné nulle part, à notre connaissance, la confection d'un herbier. Ce n'est que dans une publication récente, et passée en grande partie inaperçue, que H. HUMBERT (4) a signalé l'existence dans l'herbier du



Muséum de récoltes dues à ce voyageur. Il paraît utile de reproduire intégralement le passage en question : « Le chevalier Étienne DE FLACOURT arriva « à Fort-Dauphin en 1648 pour prendre la direction d'un établissement « colonial. Il y séjourna jusqu'en 1655. Il constitua un herbier incorporé « à l'herbier de Madagascar au Muséum (Paris), dont les étiquettes origi- « nales portent chacune un numéro d'ordre (précaution trop souvent « négligée même par les botanistes modernes!) reproduit dans son remar- « quable ouvrage *Histoire de la Grande Isle de Madagascar...* »

On pourrait penser à la lecture de ce passage que HUMBERT attribuait à FLACOURT lui-même l'écriture des étiquettes actuellement conservées dans l'herbier de Madagascar. Cette écriture, comme il a été dit plus haut, est au contraire indubitablement celle de S. VAILLANT.

42. Tongue ou Tongha. Flacourt. p. 130.



INDEX

pour trouver dans mon herbier non seulement les genres de plantes qui y sont contenues, & mais aussi toutes les espèces tant celles qui sont nommées par quelque Auteur que celles qui ne le sont presque pas, & dont le caractère des uns & des autres n'est encore inconnu n'ayant pas eu occasion d'examiner leurs parties essentielles.

- * L'asterisque marginal, marque les genres dont je connais le caractère.
- 1 ou 2 le chiffre qui se suit, marque la Boîte ou est le genre ou l'espèce
- 2, ou 3, & le chiffre qui suit cette lettre, indiquent la pile de collante où se trouve le genre ou l'espèce.
- 3, & le chiffre qui est après, marquent le nombre des Espèces, & ou 4, & le chiffre qui suit cette lettre, marquent les caractères & leur nombre.
- 5 ou 6, signifie croûtes.
- 7 ou 8, signifie graine, & le chiffre qui est après marque conjointement le usage de cet Index ou de rapports de nom & la phrase de la plante dont on ignore le caractère

1 ou 2 ceux-
conting. Le

ommé Ro- Herb. p. 24.
le Laurier
tier, & plus
ont l'elcor-
force des
lieures es-
de trois en
ans de ce
ns l'arbre,
& les ficul-
e la feuille
a fleur ref-
a force. Il

est sur vne herbier pag. 1.
fait le poi-
que sans la
e François,
& vngrand

Recherchant dans l'herbier de Madagascar, nous avons retrouvé effectivement, **M^{me} L. ALLORGE et moi-même**, quelques spécimens d'autres espèces, collés sur le même papier et portant également des étiquettes de la main de S. VAILLANT, reproduisant les numéros et les pages de l'ouvrage de FLACOURT. Nous ignorons sur quelles bases, H. HUMBERT avait attribué à FLACOURT lui-même la récolte de ces spécimens.

J'ai pour ma part eu la chance de trouver à la Bibliothèque Nationale un exemplaire de l'ouvrage de FLACOURT annoté en marge de la main de S. VAILLANT et qui a manifestement servi à la mise en ordre de l'herbier rapporté par FLACOURT.

En face de l'indication *Tongue*, à la page 130, on peut lire, par exemple : « Herb. p. 10 et p. 23 »; ce qui signifie clairement qu'il y avait deux échantillons de *C. roseus*; d'où l'explication des deux n° 42 dans les dessins de FLACOURT. A la page 125, face au n° 25 de FLACOURT, une mention encore plus explicite : « herbar pag. 1 ». (Fig. 3). L'ensemble des notes en marge permet de dresser la liste complète des échantillons ramenés par FLACOURT, ce que nous nous proposons de faire.

Cet exemplaire de l'ouvrage de FLACOURT (édition de 1661) porte la cote 4° Lk¹¹ 60(A) à la Bibliothèque Nationale. La face interne de la couverture porte un *ex-libris* de Pierre-Daniel HUET, évêque d'Avranches, érudit bien connu et l'un des précepteurs du Dauphin, fils de Louis XIV. Sa première page porte le cachet de la Bibliothèque Royale tel qu'il existait sous le règne de Louis XV. On sait qu'à la mort de Mgr HUET en 1721, il légua sa bibliothèque à la maison professe des Jésuites de la rue Saint-Antoine où ses dernières années s'étaient écoulées. C'est lors de la dispersion de cette bibliothèque des Jésuites en 1764 que les ouvrages ayant appartenu à HUET furent rachetés par la Bibliothèque Royale. L'ouvrage est donc resté propriété de l'évêque d'Avranches jusqu'à sa mort, après avoir servi au travail de Sébastien VAILLANT.

On peut en conclure que le spécimen de *C. roseus* de l'herbier VAILLANT a bien été récolté à Madagascar par FLACOURT, lors de son séjour dans la grande Ile, donc entre le 5 décembre 1648 et le 12 février 1655.

Ce qui reste à établir c'est par quelle voie l'herbier FLACOURT, que celui-ci dut remettre à son retour en France en 1655 à l'un de ses mandants : c'est-à-dire soit au Duc et Maréchal DE LA MEILLERAYE, soit à Nicolas FOUQUET, Surintendant des Finances, parvint un demi-siècle plus tard entre les mains de S. VAILLANT au Jardin du Roi.

Nous tenterons de le faire ultérieurement.

Dans l'herbier de Michel ADANSON, avec l'aimable concours de M. Nicolas HALLÉ, j'ai retrouvé d'autre part, un spécimen de *C. roseus* (*Adanson n° 9760*) indiqué comme cultivé à l'Orangerie de Trianon, ce qui confirme pleinement les dires de MILLER. L'étiquette ne mentionne pas l'année de récolte, mais d'après N. HALLÉ (3), l'écriture d'ADANSON est celle qui caractérise la période 1754-1763. On peut lire, de la main de ce botaniste :

« *Pervinca indica* sempervirens et florens in Ins. Bourbon et Pondichéry, frutex perenn. 2 ped. glabra 1 nov. florib. »

C. roseus était donc déjà largement diffusé hors de Madagascar dès cette seconde moitié du XVIII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) DESJARDINS, G. — Le Petit Trianon; Histoire et Description; Versailles, 1885 (Chap. III, Le Jardin Botanique : 17-26).
- (2) DON G. — General System of Gardening and Botany, 4 : 95 (1838).
- (3) HALLÉ, N. — L'Herbier de Michel ADANSON, *Adansonia*, ser. 2, 9 (4) : 465-487 (1969).